

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGELER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 19 août.

L'apaisement. — M. de Mohrenheim. — L'affaire Souffrain. — La dernière grève. — La tour Eiffel penche.

La session des Conseils généraux continue dans le plus grand calme. Quelques vœux d'intérêt général ont été présentés, ainsi celui de l'établissement d'un traité de commerce avec la Russie, pour contribuer au développement des bons rapports des deux pays, celui de l'achèvement prochain de la réforme des frais de justice, d'autres encore tendant à telles ou telles modifications dans le tarif douanier en élaboration. Nulle part, jusqu'à présent du moins, la minorité ne s'est mise en campagne contre le gouvernement. Ses chefs ont donné l'exemple de cet apaisement; dans la Loire-Inférieure, par exemple, M. de Lareinty, réclut président, a nettement recommandé de laisser de côté les questions politiques pour ne s'occuper que des affaires.

Cette accalmie à l'intérieur est manifestement une conséquence nouvelle de l'événement considérable qui a rendu à la France une situation assurée en Europe. Le gouvernement de la République bénéficie, aussi dans ce domaine, du silence auquel sont réduits tous les opposants qui sont réellement patriotes. Il n'y a plus que les boulangistes qui entretiennent quelque agitation, mais fort heureusement ils sont devenus une quantité négligeable.

La période des manifestations bruyantes en l'honneur de l'alliance franco-russe semble arriver à son terme, ce que soit suite des conseils donnés à cet égard, ou par l'effet naturel de la mobilité des foules. On ne peut passer son temps à crier « Vive la Russie ! » mais les sentiments inspirés à la France entière par les fêtes de Cronstadt n'en persistent pas moins. Il est même question d'un événement possible qui serait plus significatif encore, je veux parler du rappel de M. de Mohrenheim à Pétersbourg, dont nos journaux se préoccupent fort depuis quelques jours.

On dit — car tout ceci est encore matière à suppositions — que l'ambassadeur du tsar à Paris, qui a quitté brusquement Causeries pour se rendre en Russie, serait appelé à recueillir la succession de M. de Giers. On ajoute que le baron de Mohrenheim est le véritable instigateur de l'évolution qui a décidé son souverain à manifester publiquement ses sympathies pour la France, tandis que M. de Giers se montrait secrètement hostile à ce projet. De là à conclure que le remplacement de l'un de ces hommes d'Etat par l'autre, à la tête de la direction de la politique extérieure de la Russie, aurait pour la France une portée considérable, il n'y a pas loin, et sans tenir encore le fait pour certain, la presse parisienne se laisse entraîner à cet égard à de vives espérances.

A la cour d'assises de la Seine ont commencé hier les débats d'une affaire qui a fait un certain bruit dans la presse. Il s'agit de cet enlèvement d'un enfant, accompli au préjudice du père chargé de sa garde et pour le compte de la mère, par l'ancien inspecteur de la sûreté Souffrain, le même personnage que le *Matin* a dénoncé des lors comme l'assassin du préfet Barrême. La première audience n'a cependant pas répondu à l'attente générale; au lieu de débats étonnants, on s'est trouvé en présence d'accusés fort peu intéressants, qui ont agi uniquement par cupidité en vue d'une récompense à gagner. La mère du jeune Le Marquand, qui depuis son divorce a repris son nom de fille et s'appelle Mme Cebon, ne figure

au silence que vous m'avez imposé, vous me donnez l'autorisation de vous voir tant que je veux; eh bien! j'en profite. Il y a au Tréport des hôtels très confortables, je m'installerais dans l'un d'eux; j'irai vous visiter le matin, l'après-midi ou le soir, suivant que vous m'en donnerez la permission; vous me laisserez bien monter à cheval près de votre voiture, ainsi que je le fais au Bois presque chaque jour; en un mot nous conserverons notre intimité d'ici, sans plus; si vous le désirez ainsi, il n'y aura que le cadre de changé.

La duchesse réfléchit un instant, pas bien longtemps; la société de Georges lui était agréable, elle ne trouva pas qu'il y eût lieu de se priver.

— Au fond, dit-elle, je ne vois pas d'autre inconvénient à ce que vous veniez avec moi que l'occasion donnée aux bonnes langues d'exercer leur médisance, mais c'en est un; va-t-on faire des conjectures?

— Que vous importe! reprit le marquis; n'êtes-vous pas au-dessus des potins de toute sorte? puis vous savez bien, duchesse, que, de vous, ce qu'on pourrait dire de plus grave, c'est que vous m'épousez. Après tout, où serait le mal? seriez-vous si humiliée de cette supposition?

— Humiliée! Que veut dire cette façon de chercher un compliment? répartit la duchesse gaiement; deviendriez-vous fat, mon cousin?

Et comme Georges protestait:

— Parlez-moi plutôt du Tréport, reprit-elle; je ne sais pourquoi, mais il me semble que la réflexion me rapproche de votre projet. Quelle installation pourrais-je trouver là-bas? Il me la faudrait assez vaste, je tiens à ce que ma fille ait, comme moi, ses appartements réservés. Quelque peu fréquentée que soit cette plage par mes relations habituelles, il pourrait pourtant s'en trouver la quelques-unes et il est nécessaire que la retraite de ma pauvre enfant soit assurée, avec tout le confort auquel elle est accoutumée.

— Heu! répondit le marquis embarrassé, c'est que je ne vois pas bien d'ici de maison assez vaste pour deux installations complètes; mais du momen

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

RÉDACTION

ET

BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

LAUSANNE, 20 août 1891.

BULLETIN POLITIQUE

Le télégraphe annonce que le mystérieux séjour de l'empereur allemand à bord du *Hohenzollern* a pris fin. Mardi, en compagnie de l'impératrice, il a passé en revue la flotte cuirassée dans la rade de Kiel, et le soir, au château de cette ville, il a présidé un grand dîner à l'occasion du jour de naissance de l'empereur François-Joseph. Parmi les convives, nous dit le télégraphe, se trouvaient, outre le personnel de l'ambassade d'Autriche, le chancelier, le prince de Glucksbourg, l'amiral de Goltz et le général de Hahnke. Guillaume II portait l'uniforme de colonel du régiment autrichien dont il est le chef honoraire. Il semblait être en bonne santé, et sa démarche paraissait assez ferme. On affirme en outre que le souverain assistera, dès le 24 août, aux manœuvres de Saxe.

Nous nous sommes soigneusement abstenus de reproduire les bruits très divers auxquels les incidents de ces jours derniers avaient donné naissance. Il en était d'absurdes et même d'injurieux. Aucun n'était appuyé de preuves ou même d'indices qui permettent d'y ajouter foi. Ils paraissent aujourd'hui démentis par l'événement.

Je comprends fort bien, a dit un haut fonctionnaire de la cour de Berlin au correspondant de l'agence Dalmat, que l'imagination du public ait été éveillée par le fait que l'empereur restait à bord du *Hohenzollern* et qu'il ne se montrait pas à son peuple; on a conclu qu'il devait se passer quelque chose de grave et que l'on voulait cacher l'empereur aux yeux du public. La raison de ce séjour prolongé du souverain à bord de son navire est bien facile à comprendre. Le docteur Leuthold, médecin ordinaire de Sa Majesté, s'est opposé au débarquement parce qu'il pensait que la blessure du genou se guérirait plus vite à bord du *Hohenzollern* qu'à Potsdam. Vous savez combien l'empereur est actif; son médecin n'obtiendrait jamais de lui la tranquillité nécessaire à la guérison complète de la blessure s'il se trouvait au centre du gouvernement de l'empire, sollicité par cent affaires, qui lui fourniraient prétextes à se déplacer et à s'agiter.

Vous voyez que les choses sont beaucoup moins tragiques qu'on veut bien le dire. Il en est de même de la nouvelle que l'on a donnée relativement à une consultation de médecins à laquelle aurait pris part le docteur Bergmann et le docteur Esmarck. Elle est absolument fantaisiste. Bergmann n'est pas venu à Kiel depuis l'arrivée de l'empereur, et, quant à Esmarck, il n'est jamais allé à bord du *Hohenzollern*.

Sans doute, il est à Kiel, mais c'est la chose la plus naturelle du monde, puisqu'il est professeur à l'université de cette ville.

Il n'y a donc pas eu de consultation de médecins et il n'en était pas besoin. Le docteur Leuthold soigne seul l'empereur, et le moindre petit chirurgien pourrait le remplacer, car il s'agit d'une blessure fort commune.

Nous ignorons si ces déclarations mettront un terme aux conjectures de trop ingénieux novellistes.

Il paraît que les manœuvres de bourse ne sont pas étrangères aux bruits inquiétants qui nous arrivent périodiquement de Madrid et de Lisbonne. On prétend même que la récente émeute de Barcelone, dont les proportions ont été singulièrement grossies par le télégraphe, a été organisée par quelques spéculateurs qui comptaient provoquer ainsi une baisse très forte sur les fonds publics.

Cette explication n'est pas tout à fait invraisemblable. Si les républicains espagnols

conspirent dans l'armée, ils ne sont pas assez insensés pour s'imaginer que le meilleur moyen d'entraîner celle-ci serait de faire attaquer les casernes par la plèbe des grandes villes. Dans leurs discours extra-parlementaires, les chefs des groupes avancés ont plus d'une fois fait allusion au rôle que l'armée pourrait jouer au milieu des complications qu'ils prévoient. La tactique qu'ils recommandent n'a rien de commun avec celle des émeutiers de Barcelone. Les Zorilla, les Salmeron, les Pi-y-Margall savent parfaitement que la démocratie ouvrière est impuissante contre l'élément militaire, et qu'en Espagne une révolution est à peu près impossible sans le concours d'un général.

Pour l'instant on ne voit pas le moindre symptôme inquiétant dans les rangs de l'armée; rien n'autorise à supposer qu'il se prépare contre la monarchie un coup de force. Les chefs actuels de l'armée espagnole sont plutôt conservateurs que libéraux. Il ne serait pas étonnant que le maréchal Martinez Campos s'emparât de l'affaire de Barcelone pour démontrer à la reine-régente la nécessité d'inaugurer une politique plus franchement antidémocratique que ne l'a été jusqu'ici celle de M. Canovas, conservateur à la façon des Salisbury et des Balfour. Si l'échouffourée de Barcelone était réellement due aux excitations des républicains, il y aurait là, en effet, un argument spécieux en faveur du système de répression préventive que le maréchal Martinez Campos ne cesse de préconiser. Le ministère pourrait se dire qu'il est inutile d'entrer en pourparlers avec des adversaires qui répondent aux avances du gouvernement, dans le domaine de la politique sociale, par des manifestations tendant à rendre impossible toute coopération entre les cercles monarchiques et la démocratie.

Quoi qu'il en soit des projets attribués à tort ou à raison à M. Ruiz Zorilla, il est difficile d'admettre que les républicains espagnols comptent sur un mouvement populaire pour arriver au pouvoir. L'entrée en scène des socialistes a considérablement modifié la situation des vieux chefs du parti républicain. La démocratie militante, c'est la population ouvrière. Dans ces circonstances, les Salmeron et les Pi-y-Margall — voire même M. Zorilla, actuellement distancé comme les autres — n'ont aucun intérêt à provoquer une crise. Ils doivent sentir que le triomphe momentané de la république serait le prélude d'une catastrophe sociale qui les engloutirait tous. A la nouvelle révolution il faudrait des hommes nouveaux.

Voilà pourquoi, malgré certaines apparences, l'agitation dont les télégrammes nous signalent de temps à autre les manifestations extra-légales, se semblent pas de nature à troubler la tranquillité de la péninsule ibérique, aussi longtemps que subsistera dans les cercles militaires ce sentiment de solidarité monarchique qui a été le meilleur auxiliaire de M. Canovas dans sa lutte contre les libéraux parlementaires de la nuance Sagasta.

L'accident de Zollikofen.

Pendant toute la journée d'hier, mercredi, des dépêches de Zurich, Bâle, Frauenfeld et Lucerne sont parvenues aux journaux de Lausanne demandant des renseignements sur de prétendus accidents de chemin de fer à Chexbres et à Vevey.

Ces bruits étaient sans fondement. Le seul

invariablement chacune des combinaisons que je vous propose!

— Avec cela qu'elles sont nombreuses! Comptons: Dieppe, pour être brûlée vive par le soleil sur cette longue plage dénudée; Trouville, dont je suis lasse; Etretat ou Dinard, où j'ai été cent fois; Boulogne...

— Ma cousine, à dix nous ferons une croix, voulez-vous?

Désarmée, la duchesse se mit à rire.

— Eh bien, oui vous m'avez peut-être nommé dix stations et plus, mais j'avais déjà pensé à toutes celles-là et pas une ne me plaît; je veux autre chose, réfléchissez-y et venez me dire demain le résultat de votre méditation.

— Vous me renvoyez?

— Tout à fait, j'ai l'esprit barbouillé par ces incertitudes, et puis voilà l'heure où je dois mener ma fille chez le médecin.

— Elle est donc malade?

— Non, mais elle me semble depuis quelque temps alanguie, affaissée, je ne sais ce qu'elle a.

— Elle ne vous le dit pas?

— Hélas! elle parle à peine (je veux dire rarement), de moins en moins, à mesure que viennent les années; on ne peut connaître ce qui se passe dans cette jeune tête, cette enfant ne semble témoigner à personne amitié ou confiance.

— Pas même à vous?

— Pas même à moi; on dirait que je lui fais peur et, pourtant, Dieu sait que si la pauvre petite pouvait comprendre le sentiment qu'elle m'inspire elle devrait plutôt m'aimer que me craindre!

Sur ces mots, le regard de la duchesse se voila douloureusement, mais bientôt, par une de ces réactions brusques qui lui étaient naturelles, elle ramena sur ses lèvres son doux sourire indifférent.

Et tendant la main à Georges:

— Sauvez-vous donc! lui dit-elle, vous ne me laissez pas le temps de passer une robe.

Le lendemain, le marquis se fit annoncer chez elle

accident survenu depuis celui de Zollikofen sur le réseau du Jura-Simplon est arrivé mardi soir à Schmitt au chef de train Furrer, qui est tombé sur la voie et a eu les deux jambes coupées.

Mais ces demandes ne nous ont pas surpris. On a tant et si bien décrié en Suisse les chemins de fer de la Suisse-Occidentale, les hommes les plus directement intéressés à soutenir la réputation des voies ferrées de la Suisse romande se sont eux-mêmes si bien employés à les dénigrer qu'il ne faut pas s'étonner qu'on les tienne pour particulièrement défectueuses.

Et pourtant, ni l'accident de Mendenstein, ni celui de Zollikofen n'intéressent l'ancienne Suisse-Occidentale. L'un et l'autre sont arrivés sur l'ancien réseau Jura-Berne qu'on nous avait tant vanté comme un réseau modèle, au double point de vue de la construction et de l'exploitation.

Nous tenons à noter ce fait en présence des bruits qui ont circulé en Suisse ces jours derniers.

Ce n'est pas pourtant que nous voulions mettre l'accident de Zollikofen à la charge de la nouvelle compagnie Jura-Simplon. Nous entendons simplement dire que l'ancien réseau S.-O.-S. n'y est pour rien.

Quant à préciser les causes de la catastrophe de lundi, nous n'en avons pas la prétention. Il faut attendre l'enquête. Certains faits, cependant, sont déjà établis, dit-on.

Ainsi, il paraît constant que la composition du train tamponneur était défectueuse. Les freins Westinghouse n'étaient pas établis. Une circulaire fédérale interdisait l'emploi de ces freins dès que les tiers des voitures n'en est pas muni. Or, on avait ajouté, paraît-il, au train primitif, venant de Delle, un train spécial venu de la gare de Delémont, puis, à la gare de Bienne, d'autres voitures encore. En sorte que ce qui était à l'origine un train express est devenu, après ces transformations successives, un très long train d'une composition anormale. — Si le frein Westinghouse avait pu fonctionner, le mécanicien aurait pu arrêter son train avant de heurter l'autre.

Autre fait: le train tamponné devait, aux termes de sa feuille de marche et de l'horaire, aller directement et sans arrêt de Bienne à Berne. On affirme qu'à Bienne, le chef du train reçut l'ordre de s'arrêter à toutes les gares intermédiaires où il trouverait des passagers à prendre à destination de Berne. Qui a donné cet ordre? Un inspecteur, disent quelques journaux. Le chef de gare, dit-on d'autre part.

Le *Journal du Jura* ajoute que le train heurté par l'express a été arrêté aux gares de Busswil et de Schupfen. « par des signaux de détresse, » pour y entasser encore un grand nombre de voyageurs.

D'après cette version il y aurait eu donc deux fautes de discipline: l'une en ce qui concerne la composition de l'express de Paris qui a été telle que les freins n'ont pu fonctionner d'une manière satisfaisante, l'autre dans les arrêts du train tamponné, qui ont occasionné dans sa marche le retard qui a rendu la rencontre possible.

La *Nouvelle Gazette de Zurich* donne les détails suivants:

A Bienne, on accuse le chef de gare d'avoir allé à l'express de Paris le train spécial venu de Delémont. Mais c'était la seule façon de l'amener à Berne.

de bonne heure.

Eurika! s'écria-t-il en pénétrant dans le salon,

Eurika! duchesse!

— Qu'avez-vous découvert? une île mystérieuse?

— Non; — et je ne le regrette pas, car vous ne m'essiez sans doute point autorisé à l'habiter avec vous; — mais un petit coin à souhait pour vos deux mois de mer, pas mondain, pas dépeuplé, dans un joli pays sain et tranquille, à proximité d'une forêt superbe, à quelques heures de Paris...

— Et où prenez-vous ce paradis terrestre?

— Au Tréport, tout simplement.

— Le Tréport! Ah! mon pauvre ami, voilà une pierre trouvaille! d'abord personne ne va au Tréport, la plage y est étroite, mesquine, abominable avec ses galets; pas même un casino, car vous ne décorerez pas de ce nom la hutte en planches qui en tient lieu?

— Que vous voilà bien, les Parisiennes! dit Georges, pas de casino, des galets, une plage étroite! Mais la mer, si belle sous ces falaises hautes où elle vient se briser, mais les ombres séculaires de la forêt d'En, mais l'aspect pittoresque de la côte, si facile à parcourir! Croyez-m'en, vous serez très bien là; vous emmenerez vos chevaux; le matin nous irons, comme les plus humbles mortels, pêcher des crevettes que votre chef nous fera cuire, toutes vivantes, pour déjeuner; l'après-midi nous nous promènerons en forêt, nous rentrerons pour l'heure du bain et, le soir, nous irons flâner, sur le bord de la mer, nous faire asperger d'eau fraîche, respirer à pleins poumons cette brise saline, si vivifiante et si forte, et causer à demi-voix sous la chanson des flots; nous nous coucherons à dix heures et le lendemain nous recommencerons. Et cela vous vaudra mieux, pour le corps et l'âme, qu'un milieu mondain qui vous imposera la fatigue de cinq à six toilettes par jour, vous retiendra jusqu'au milieu de la nuit par un bal, un concert, un spectacle, dans l'atmosphère étouffée d'un casino, et, loin de vous reposer de la vie de Paris, vous la ramènera toute pareille. Vous voulez du nouveau? ce que je vous propose en est bien pour vous, essayez-en.

Malheureusement les voitures de ce train n'avaient pas de frein Westinghouse.

Le train tamponné devait aller directement de Bienne à Berne, sans arrêt. Aux gares intermédiaires se trouvaient des passagers à destination de Berne, attendant sur les quais. L'inspecteur du trafic de la compagnie Jura-Simplon (*Oberbetriebsinspektor*), qui se trouvait dans le train, donna l'ordre d'arrêter et de prendre encore ces voyageurs. Le train arriva ainsi avec 27 minutes de retard à Zollikofen....

Le chef de gare de Munchenbuchsee a déclaré avoir demandé à plusieurs reprises à Zollikofen si la voie était libre pour le passage du train de Paris, mais sans obtenir de réponse. Le train de Paris passa néanmoins, tandis qu'il semble qu'on eût dû l'arrêter.

Nous laissons bien entendu au journal zurichois la responsabilité de ces indications.

Les *Basler Nachrichten* donnent les renseignements suivants:

Il semble dès maintenant établi qu'à Munchenbuchsee on a laissé passer l'express sans avoir reçu de Zollikofen l'avis que la voie était libre. Il est vrai qu'on nous affirme de source compétente que le règlement du chemin de fer autorise à laisser passer un train, si, dans le délai de dix minutes, la réponse n'est pas parvenue, attendu que dans ce cas on peut supposer qu'il y a interruption du service télégraphique. Nous estimons cependant qu'en face des catastrophes qui se sont produites ces temps derniers, une semblable disposition est tout à fait inadmissible.

C'est aussi notre avis, surtout un jour de grande circulation extraordinaire.

Mais, pour le moment, nous nous garderons bien de discuter ce qui s'est passé aux gares de Munchenbuchsee et de Zollikofen, attendu que nous n'avons pas sur ces faits des renseignements précis et que, d'autre part, c'est précisément le point délicat, les deux gares appartenant à deux compagnies différentes: le Central et le Jura-Simplon.

Une remarque générale pour finir. Il est clair que pour faire plaisir au public et favoriser le plus possible la fête de Berne, les compagnies ont fait plus de trains qu'il ne leur était possible d'en faire circuler en toute régularité et sécurité. De là, le désordre qui s'est produit à la gare de Berne, le surmenage du personnel et, en définitive, l'accident.

Voici quelques renseignements sur l'un des deux autres accidents dont nous avons parlé et qui sont arrivés aux Wylerfeld et à la gare de Berne.

L'avant-dernier train qui devait partir dimanche de Berne à 10 h. 15 du soir pour Bienne n'est parti que vers minuit et s'est arrêté au Wylerfeld (au-dessus de la Lorraine) pendant près de vingt minutes. C'est là qu'il a été tamponné par le dernier train qui devait partir à 10 h. 30.

Deux wagons de voyageurs ont été endommagés; les voyageurs ont été jetés les uns sur les autres, quelques-uns ont sauté par la fenêtre; on ne compte heureusement que peu de blessés, dont aucun gravement; deux ont été dirigés sur Berne. On a décroché les derniers wagons, dont un fourgon, et le train est reparti, ainsi allégé, pour arriver à Bienne à 2 h. du matin.

C'est par erreur que nous avons porté hier, dans la liste des morts, Mme Entenmann, de Bienne. La pauvre femme est malade à Bienne; elle a six enfants que la mort de leur père, visiteur de la fabrique d'horlogerie Heurtel, plonge dans la détresse.

Mme Barth-Estoppey est bien une des victimes de la catastrophe. Ce n'est pas la même personne que Mme Estoppey-Reber.

Mlle Jacot ne se nomme pas Elise mais Marguerite Jacot-Descombes.

Le nombre des morts est actuellement de dix-sept. Mais l'état du jeune Jeanmaire, dit-on, est désespéré et l'état du notaire Neuhaus très grave.

Hier ont eu lieu à Bienne les obsèques des victimes de la catastrophe, au milieu d'un concours énorme de la population.

— Quelle existence! dit la duchesse; récapitulons: à neuf heures, la pêche aux crevettes; deux heures les pieds dans l'eau, poussant méthodiquement devant soi un filet où se logent tant bien que mal les pauvres bêtes, sans que leur capture vous ait procuré nulle émotion, par conséquent nul intérêt. Pour déjeuner, les crevettes; vivre du fruit de son travail, c'est beau; mais, pourtant, vous me permettez bien d'y adjoindre un œuf à la coque. Après le repas, une promenade en forêt. Aura-t-on le droit de manger des fraises et des mûres? oui, mais il faudra se mettre à genoux dans cette herbe toute pleine de vilaines bêtes et les cueillir soi-même, sans doute. Au retour, le bain. Très hygiénique, ce bain, après une course en pleine chaleur! se faire rouler par la vague sur le galet ou bien courir à cent mètres chercher sur le sable le flot qui vient ou s'en va. Vous avez passé le menu du dîner, mais le soir, une promenade sentimentale au clair de lune et, par là-dessus, une nuit commencée à l'heure où je m'habille généralement pour sortir... Non, Georges, vraiment vous êtes trop drôle et cette plaisanterie...

— Cette plaisanterie... interrompit le marquis.

— Ce qu'il y a de plus joli, continua la duchesse sans tenir compte de l'inter interruption, c'est que, dans le projet de cette vie idyllique, vous dites toujours: nous, nous. Croyez-vous donc que je vais vous emmener en laisse comme mon chien Trilly?

— A Dieu plaise! duchesse, répondit Georges gravement, mais, en tout cas, si telle n'est pas votre intention, votre omnipotence n'ira pas jusqu'à priver un Français, jouissant de tous ses droits de citoyen, d'aller prendre l'air de la mer où bon lui semble, fût-ce même, par hasard, où vous serez vous-même.

— J'admire ce par hasard! dit Mme de Sormèges; mais sérieusement, Georges, vous ne songez pas à me suivre aux eaux?

— C'est-à-dire que j'y suis absolument décidé et même à aller plus loin ensuite, si le fait. Vous rappelez-vous nos conventions? Si je ne marque pas

pas au nombre des prévenus. Ceux-ci sont, avec Souffrain, le principal organisateur de l'enlèvement, un cocher qui a participé au délit en prêtant sa voiture, une domestique de M. Le Marquand qui s'est laissée acheter, la sœur de cette dernière, et un nommé Margis, secrétaire et factotum de Souffrain.

Les témoins ont été entendus hier. Aujourd'hui viendront le réquisitoire, les plaidoiries et probablement le verdict.

La dernière grève, par ordre de date de la cessation du travail, est celle des employés de l'imprimerie Nationale, qui a éclaté pendant la durée de la grève des terrassiers et charretiers. Ce matin on annonce la solution du conflit. L'administration supérieure s'en est mêlée, en la personne de M. Laroze, chef du personnel au ministère de la justice. Les grévistes ont obtenu satisfaction, par le déplacement d'un contre-maître contre lequel ils alléguaient divers griefs, ce qui ne peut guère qu'encourager les divers employés qui ne seraient pas contents de leurs chefs.

Une grave nouvelle pour finir. On prétend que la tour Eiffel penche, et que la panique se répand parmi les habitants des environs du Champ-de-Mars. Espérons que ce n'est là qu'un canard, et que le jeu des machines hydrauliques destinées à rétablir la verticalité de l'édifice suffira pour éviter une catastrophe. La prétendue panique n'empêche d'ailleurs nullement la continuation des ascensions et des déjeuners sur la plate-forme.

Lettre de Rome.

(De notre correspondant particulier.)

Rome, 17 août.

La rente italienne. — Les économiques. — L'Italie et la France. — La France et le pouvoir temporel. — Le général des Dominicains.

R. — Vous avez parlé dernièrement de la baisse de la rente italienne et vous en avez indiqué les motifs généralement admis à l'étranger. On me signale ici d'autres causes, plus spéciales, et aussi plus rassurantes pour les porteurs de ce titre, par le fait qu'elles n'ont rien de la valeur de ce fonds d'Etat. On accuse le ministre du trésor, M. Luzzatti, de manque de tact, d'inexpérience; on lui reproche de lourdes fautes commises dans la pratique des affaires. Il ne suffit pas, en effet, pour administrer les finances d'un grand pays, d'être un bon théoricien, un éminent professeur d'économie politique, ou simplement un bon administrateur dans le sens générique du mot; il faut aussi connaître à fond tout ce qui peut influer sur les oscillations des bourses, savoir se servir de la presse pour prévenir les conséquences de certains actes, savoir exactement comment et avec qui l'on traite, en un mot avoir le sens des affaires, et c'est, paraît-il, ce que M. Luzzatti n'a pas, tout israélite qu'il soit.

C'est ainsi qu'il a laissé répandre le bruit que le gouvernement allait émettre de nouvelles obligations, tandis qu'en revanche il ne faisait que mettre en circulation des obligations déjà émises et dont il se sert pour le paiement des entrepreneurs de travaux publics. La chose s'est accréditée à l'étranger et y a causé le plus mauvais effet. De la même façon, le ministre aurait indisposé contre lui tout le groupe des banquiers berlinois en allant traiter simultanément une affaire avec un groupe autrichien. Ce sont en effet les ventes de Berlin qui ont si fort pesé sur le marché de Paris.

Je vous reproduis ces récits pour ce qu'ils valent. En tous cas, on ne voit pas ce qui justifierait en ce moment-ci une dépréciation si extraordinaire de la rente italienne. Le pays n'est certes pas aujourd'hui, sous le ministère Rudini, dans de plus mauvais draps qu'il n'était l'année dernière sous M. Crispi. Quand la rente valait 96, les importations ont encore diminué, mais les exportations ont augmenté sensiblement, et le bilan marche à l'équilibre, grâce au système d'économies si héroïquement poursuivi par M. Luzzatti. Depuis six mois que ces mêmes ministres se réunissent, ce n'est pour ainsi dire que pour parler d'économies, et l'on en vient à assurer qu'ils n'osent aborder d'autres sujets de peur de se prendre aux cheveux.

Economies sur toute la ligne, jusque dans les plus petits détails de l'administration publique; ce qui crée beaucoup de mécontents et forme en même temps le sujet d'innombrables

plaisanteries. Les journaux à caricatures ne représentent plus leurs excellences qu'en vêtements troués, dinant aux cuisines économiques et couchant dans les asiles de nuit. L'indignité reste encore très digne avec sa barbe blonde et son monocle, mais Luzzatti fait pitié: ses chaussures sont éculées, son pantalon s'effiloche et l'on aime à le représenter ramassant par terre des bouts de cigare dont il bourre ses poches. Naturellement le ministre du trésor s'en moque bien et il s'écrit sans doute, comme Mazzarini en parlant du peuple de Paris: «Qu'ils chantent, qu'ils chantent, pourvu qu'ils paient!»

Les Français répètent à satiété que la rupture des relations commerciales avec la France est la cause principale des difficultés que traverse l'Italie. Ils ont toujours dit qu'ils avaient fait l'Italie, ils aiment à croire maintenant qu'indirectement ils la défont. Ils ne tiennent aucun compte des causes premières de la crise, de l'abolition du cours forcé et de l'impôt sur la mouture, du krach éditaire de Rome et des énormes dépenses affectées aux travaux publics. Pour eux, le sort de l'Italie dépend du plus ou moins de barils de vin qu'elle réussira à leur vendre. La visite de la flotte italienne à Toulon, l'abolition des droits différentiels sur les produits français, la réception des tireurs de France à Rome, les discours de M. di Rudini, en un mot l'attitude de l'Italie à l'égard de la France dans ces derniers temps est constamment interprétée dans le sens d'un mercantilisme éhonté. Dernièrement, quand les tireurs italiens se sont rendus à Lyon, ils ont reçu de la part de la population un accueil des plus réservés, mais en revanche les autorités locales ont eu pour eux des attentions toutes spéciales. Le roi, informé de la chose, écrivit immédiatement au président de la députation italienne pour le prier de remercier de sa part le préfet du Rhône. Le *Matin*, de Paris, s'empressa de donner en termes convenants la raison de cette démarche toute naturelle. Le roi Humbert, disait-il, tentait encore une fois de placer ses vins. Aussi peut-on se féliciter que le prince de Naples se soit abstenu d'assister à Portsmouth à l'arrivée de l'escadre de l'amiral Gervais. On aurait accusé ce jeune homme, qui fait un voyage d'instruction, de faire en même temps un voyage d'affaires et de porter des prix-courants dans ses poches. La dignité de l'Italie n'y gagnerait rien.

L'Italie a pu s'apercevoir dans ces quelques années que la clientèle allemande ne valait pas la française; si donc elle n'avait considéré que son intérêt économique, elle n'aurait qu'à ne pas renouveler la triple alliance. C'était tout simple, M. di Rudini, qui a des vignes en Sicile, n'aurait peut-être pas demandé mieux.

A propos des causes de l'alliance de l'Italie avec les deux empires, l'article de M. Crispi dans la *Contemporary Review* est certainement intéressant, car il indique bien un des principaux motifs de méfiance de la part de l'Italie à l'égard de la France. L'article a été mal accueilli un peu partout. Peu de journaux en Italie en ont parlé avec bienveillance; presque tous le trouvent imprudent, incohérent quant au fond, diffus quant à la forme.

La partie faible de l'article est celle où M. Crispi, faisant allusion à une action probable de la France en faveur du pouvoir temporel, cite des faits qui paraissent inexacts. Il faut qu'on ait surpris sa bonne foi par des renseignements fantaisistes, et cela n'est pas flatteur pour un premier ministre. Quant à l'ensemble de l'article, il ne fait que refléter l'opinion d'une foule d'Italiens qui pensent aux expéditions de 1849 et de 1867, qui savent que la France est la première puissance catholique, fille aînée de l'Eglise et que le cléricalisme y est une force redoutable. M. Thiers disait: «Je ne suis pas catholique, je ne suis pas même si je suis chrétien, mais je suis papiste.» Aussi la République française a-t-elle maintenu pendant trois ans un cuirassé en vue de Civitavecchia pour le cas où le souverain pontife viendrait à devoir quitter le Vatican. Cela a naturellement impressionné les Italiens.

Ceux-ci ne croient pas à une expédition ni à une guerre dans le but unique de rétablir le pouvoir temporel. Ce serait fou de leur attribuer cette crainte. En revanche, ils croient à un mouvement possible de l'opinion publique en France qui serait un encouragement pour les intransigeants d'Italie et par cela même

constituerait un sérieux danger pour la tranquillité du royaume.

Lisez les journaux cléricaux de Rome et vous verrez que c'est toujours du côté de la France que regardent les partisans du pouvoir temporel.

Cela n'empêche pas cependant qu'il n'y ait au Vatican deux groupes en présence: le parti italien et le parti étranger; le premier plus conciliant, plus disposé à un arrangement, à une *combinazione*; le second plus nettement intransigeant et franchement hostile à l'unité de l'Italie. Il est à ce propos une question qui préoccupe vivement l'opinion, c'est celle de l'élection du général des Dominicains. On sait quelle importance est attribuée aux généraux des ordres religieux dans la hiérarchie de l'Eglise catholique. Le gouvernement italien lui-même, après 1870, lorsqu'on discutait la loi sur les corporations religieuses, s'engagea à respecter les *case generalizie*, convents centraux habités par les chefs des ordres, vrais ministères où chaque général, entouré de tout son état-major, administre sa congrégation dispersée sur toute la face du globe. C'est dire la place qu'occupent à la cour du Vatican ces grandes unités tactiques du catholicisme, les Jésuites, les Dominicains, les Franciscains, etc.

Les Dominicains, les «blancs», comptent déjà trois cardinaux, tandis que les Jésuites, les «noirs», n'en comptent qu'un. On en déduit que l'opinion du général des Dominicains aura une grande influence sur le prochain conclave. Or, le dernier général, mort cette année, était Espagnol et peu sympathique à l'élément italien. Les cardinaux romains espéraient donc que le nouvel élu serait choisi parmi les frères italiens. Mais l'élément étranger a obtenu que l'élection du général aurait lieu loin de la cour de Rome et des influences italiennes, et la ville de Lyon fut désignée comme centre de réunion de tous les électeurs de l'ordre. L'on en conclut ici que le scrutin décidera en faveur d'un candidat non italien, ce qui, étant données les raisons ci-dessus, et vu l'âge du Souverain-Pontife, pourrait avoir une très grande importance.

Je vois que des journaux français se demandent ce que pense le gouvernement italien de cette élection, faite sur territoire français, d'un fonctionnaire destiné à occuper à Rome une haute situation politico-religieuse. Je crois que, quoiqu'il arrive, M. di Rudini ne dira rien. Il n'en aurait pas été probablement de même sous M. Crispi, malgré les tentatives de conciliation dont il s'attribue la paternité, ou précisément à cause de l'envie qu'il avait de se concilier.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le président de la République française a fait remettre, par M. le comte d'Ormesson, introduisant des ambassadeurs, le grand cordon de la Légion d'Honneur au roi de Serbie, dès le lendemain de son arrivée à Paris.

Le roi de Serbie a répondu à cet acte de courtoisie en remettant à M. Carnot, quand il est allé déjeuner à Fontainebleau, le grand-cordon de l'Aigle-Blanc.

Le roi a également donné à M. Ribot le grand-cordon de l'Ordre de Takovo.

Le roi de Grèce, avant de quitter Paris, a conféré le grand-cordon de l'Ordre du Sauveur à M. Ribot, ministre des affaires étrangères, et à M. Constans, ministre de l'intérieur.

— Les conférences commerciales entre les délégués allemands, autrichiens et italiens se sont ouvertes hier à midi à Munich.

— Le prince de Bismarck a quitté mardi Kissingen, rentrant à Varzin.

A Portsmouth.

Portsmouth, 18 août.

L'ambassadeur de France est invité à passer la nuit au château d'Osborne jeudi soir après le dîner. Le baron d'Estournelles de Constant, conseiller d'ambassade; le commandant de Pontavice, attaché militaire; le commandant Le Clerc, attaché naval; le comte de Florian, premier secrétaire, assisteront à ce dîner, offert à l'amiral Gervais et auquel sont invités tous les commandants des navires français, le chef d'état-major de l'amiral, son aide-de-camp; en tout quatorze officiers.

La reine a ordonné de préparer sur le yacht royal *Victoria and Albert* quatre cabines pour le personnel de l'ambassade assistant au dîner. Elle a offert les voitures de la cour pour permettre aux officiers français

tendant plus qu'elle et ce fut le surlendemain seulement qu'il reprit le chemin du Tréport.

Mais alors son impatience n'admit plus de trêve et, débarqué dans l'après-midi, il s'accorda à peine le temps de prendre possession de son appartement à l'hôtel de France, de secouer la poussière du voyage, et il courut chez madame de Sormèges.

On l'introduisit dans le salon arrangé par ses soins. En attendant la duchesse, il en fit le tour, s'assurant que ses derniers ordres avaient été fidèlement exécutés. Il eut lieu d'être satisfait, et sa belle cousine avait le droit de trouver toutes choses disposées comme il l'avait ordonné; mais, déjà, sa présence avait ajouté à cet intérieur, qu'elle habitait de la veille, ce charme que toute femme jolie et élégante emporte partout avec elle. Un ravissant éventail était à demi déployé sur une table, à côté d'un flacon armorié du plus haut goût: quelques photographies d'amis préférés soraient dans leurs cadres de peluche ou de métal ciselé; un délicieux sac à ouvrage, fait de satin rose et de dentelles, s'ouvrait sur un guéridon, laissant passer tout un charmant fouillis de soies multicolores, destinées sans doute à quelque féérique broderie; un coupe-papier d'argent, finement travaillé, ouvrait les feuillets d'un livre commencé; un aristocratique buvard de cuir de Russie, timbré aux armes de la duchesse, se fermait sur la table à écrire à côté d'un encrier de bronze vert qui, dans son exiguïté, était une vraie merveille; les plumes de nacre et d'ivoire s'élevaient tout auprès sur leur chevalet de bois d'olivier et, dans une encoignure, un brûle-parfums de forme bizarre faisait pendre à un vaporisateur de cristal irisé dont on devait faire souvent usage pour rafraîchir l'atmosphère, car on respirait là une senteur délicieuse.

Le marquis s'attardait à regarder ces choses qui lui parlaient vivement de la duchesse dont il aimait et admirait tout les raffinements d'élégance, lorsqu'elle entra à son tour, exquise dans un costume de baliste écarlate d'une simplicité voulue, mais sur lequel s'enroulaient modestement pour plusieurs milliers de francs

n'assitant pas au dîner de se promener dans le parc d'Osborne pendant la journée de jeudi.

Par faveur spéciale, les officiers français seront autorisés non seulement à visiter les vaisseaux en cours de construction, mais encore les parties de l'arsenal dont l'entrée est d'ordinaire soigneusement interdite. Les ingénieurs leur donneront des explications sur les derniers armements et les munitions de guerre de la marine.

La flotte française est arrivée en vue de Douvres à trois heures de l'après-midi, naviguant à raison de sept nœuds à l'heure.

Portsea, 19 août.

L'amiral Gervais a été signalé hier, à trois heures, devant Douvres, la division en ligne de file marchant à petite vitesse. Cette nuit, temps mauvais, pluie, vent sud-ouest.

Hier, les élèves de l'école navale ont été à Londres visiter l'exposition navale. Reçus par le comte et son président l'amiral sir William Dowell, ils ont assisté à une parade et à une petite guerre navale simulée sur un petit lac. Le comte leur a offert ensuite un déjeuner, où des toasts ont été portés: par l'amiral Dowell à M. Carnot et à la marine française, et par le commandant Lefournier à la reine et au prince de Galles. La *Marseillaise* a été jouée et écoutée debout par tous les assistants.

Le temps, qui était mauvais, s'est amélioré; mais la mer est forte.

L'ambassadeur de France est attendu ici à deux heures.

Portsmouth, 19 août.

L'escadre française, qui a été signalée à midi et demi, s'avance lentement, le *Marengo* en tête.

Puis viennent le *Marengo*, le *Furius*, le *Requin*, le *Surcouf* et la *Lance*.

Les officiers anglais partiront à deux heures à la rencontre de l'escadre, pour la conduire à la place qui lui est destinée.

M. Waddington est parti sur l'*Elan*, pour conférer avec l'amiral Gervais, à bord du *Marengo*, au sujet du programme de la réception.

Portsmouth, 19 août.

L'escadre française, signalée à midi et demie, avance lentement.

L'escadre française est entrée dans la grande rade à quatre heures précises. Il y a une énorme affluente de public à Portsmouth. La rade fourmille de bateaux remplis de spectateurs; un grand enthousiasme règne.

Les escadres française et anglaise ont échangé des saluts.

La politique de M. Stambouloff.

Les chefs des émigrés bulgares, MM. Zankoff, Groueff, Stancheff, Bendereff et Rizoff viennent d'adresser à M. Stambouloff un manifeste dans lequel ils le somment de mettre fin à la situation actuelle en Bulgarie.

Dans ce document, les signataires font un tableau très sombre de l'état de la Bulgarie et critiquent les actes despotiques du gouvernement actuel; ils exposent que la politique de M. Stambouloff orientée vers l'Autriche ne peut que conduire la Bulgarie à une catastrophe.

La Bulgarie ne peut, disent-ils, sans renier son origine slave, se joindre aux puissances de la triple alliance. Jamais l'armée bulgare ne combattra pour les ennemis de la Russie. En cas de victoire de la triple alliance, la Bulgarie perdrait l'amitié de la Russie, devrait renoncer à la Macédoine et tomberait sous le joug économique de l'Autriche. En cas de défaite, la Russie s'annexerait la Bulgarie. Donc, la politique de M. Stambouloff ne peut avoir d'issue heureuse pour le pays. Il est temps encore de revenir en arrière et de s'entendre avec la Russie.

Les émigrés font un dernier appel au patriotisme de Stambouloff et terminent en suggérant à ce dernier les actes qu'il aurait à accomplir pour mettre fin aux maux dont souffre le pays, c'est-à-dire la déposition ou la démission du prince Ferdinand, l'amnistie générale pour les émigrés et les criminels politiques, la convocation d'une grande assemblée nationale qui élirait un prince.

En cas de refus de ces propositions, les émigrés déclarent que le gouvernement bulgare actuel sera responsable de tout ce qui pourra survenir.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le curé d'Argenteuil est arrivé à Trèves avec un morceau du manteau du Christ qu'il désire comparer avec le manteau qui se trouve à Trèves. Il a été autorisé par l'évêque à faire cette comparaison.

— Le contrat accordant à M. Blanc le droit d'exploiter les jeux de Monaco expirera le 16 avril prochain, et le prince de Monaco, écrit-on de Vienne, a nettement refusé le renouvellement du contrat.

En désespoir de cause, MM. Blanc et Co se sont adressés au prince de Liechtenstein et lui ont offert une rente annuelle de dix millions de francs, plus toutes les contributions de l'Etat et l'entretien de ses troupes, contre l'autorisation d'ouvrir leur boutique de roulette et de trente-et-quarante dans la petite ville de Vaduz, capitale de la principauté de Liechtenstein.

Il est certain d'avance, affirment les journaux de

de quipures.

— Mon cher Georges, fit l'aimable femme venant à lui et lui serrant la main, vous êtes un magicien, un sorcier; prenez garde que je ne vous fasse, comme tel, braler viv.

— Et qui pourrait m'attrier ce... désagrement?

— Votre puissance, la puissance de cette baguette de conte de fées avec laquelle vous avez, en huit jours, transformé une maison plus qu'ordinaire en une installation ravissante. Ne dites pas non, ne soutenez pas qu'elle était jolie auparavant, je connais ces appartements de villes d'eaux et, sans avoir vu ceux-ci, je devine ce qu'ils étaient avant votre intervention.

— N'augmentez pas ma confusion par vos louanges, répartit Georges; puisque vous avez daigné me choisir pour fourrier, j'aurais dû et voulu répondre à cet honneur en vous causant mille fois mieux que cela et je me trouve fort au-dessous de ma tâche. Voyez, je ne vous ai pas même fourni le nombre de pièces requises et je crains que le second étage ne soit bien exigü pour votre fille?

— Pas du tout, elle est à merveille dans sa chambre, bien assez grande pour lui servir en même temps de salon, et je suis sûre que c'est vous qui avez eu l'idée des grands nœuds de moire blanche qui retiennent ces fraîches tentures de mousseline? C'est virginal et charmant. La pauvre petite, quelque indifférente qu'elle semble à tout, en a pourtant été frappée: «Oh! que c'est bon, ce blanc!» s'est-elle écriée, et elle a demandé qui avait fait cela. Il y a longtemps qu'elle ne m'en avait dit autant; ensuite, elle a été joyeuse parce que, des deux chambres voisines de la sienne, celle qui y attient étant, en quelque sorte, un second cabinet de toilette, je n'ai pas osé y loger sa gouvernante, et c'est sa *nonnou*, sa chère *nonnou* qui couche près d'elle d'elle. Mademoiselle Plauset est dans l'appartement qui suit. Elle voit assez pour rendre contente ma pauvre fille qui a l'âme d'un petit enfant. Enfin, pour suppléer à la salle à manger qui lui manque, j'avais pensé la

Vienne, que le prince Johann de Liechtenstein enverra les Blanc promener, comme il l'a déjà fait il y a quinze ans lorsqu'ils lui firent une proposition analogue.

La décision du prince de Monaco d'en finir avec les jeux est due surtout à sa femme.

— On n'a pas de très bonnes nouvelles de la santé de Stanley. Mme Stanley, dans une lettre à l'un de ses amis, dit que son rétablissement ne fait aucun progrès. Stanley est toujours à Murren, dans l'Oberland bernois.

— Les Américains ont conçu le projet de réunir les voies ferrées de l'Amérique du Nord à celles de l'Amérique du Sud par une grande ligne qui traverserait les deux continents.

Le projet vient d'entrer dans la phase d'études pratiques. Deux corps d'ingénieurs viennent de quitter New-York à l'effet de commencer le tracé d'une ligne qui n'aura pas moins de 5000 kilomètres de longueur.

Arrivés à Quito, ils se dirigeront les uns vers le sud, en passant par l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, la République Argentine; les autres vers le nord par l'Equateur, la Colombie, etc.

Les frais occasionnés par cette expédition sont couverts par les Etats intéressés.

— D'après la *Noue Freie Presse*, l'ingénieur des chemins de fer Solini vient d'être enlevé par les brigands à 115 kilomètres de Salonique (Macédoine). Un ouvrier, qui a voulu résister, a été tué. On ignore le chiffre de la rançon exigée.

Les aciéries de Bochum.

Un de nos lecteurs, depuis quatre ans employé aux aciéries de Bochum, nous adresse de cette ville une longue et intéressante lettre sur les accusations portées contre l'administration des aciéries.

Pour faire entendre toutes les cloches, nous en donnons ci-dessous les principaux passages:

Les aciéries de Bochum sont, avec celles de Krupp, les plus grandes d'Allemagne et parmi les plus importantes du monde. Depuis 50 ans qu'elles existent sous la direction de M. Baare, elles se sont acquises une réputation excellente dans tous les pays du globe. La plus grande ambition de leur directeur et de leurs ingénieurs a toujours été de faire mieux que les concurrents et de produire le meilleur matériel possible, parce qu'ainsi seulement ils peuvent espérer de lutter avec succès contre les usines anglaises et belges, en général beaucoup plus avantageusement situées. Ils ont réussi à tel point qu'un grand nombre de chemins de fer acceptent les produits de Bochum sans réclamation préalable à l'usine, — et que les résumés statistiques comparant les résultats obtenus avec des rails, roues, essieux, etc., de diverses usines, publiés chaque année par certaines grandes administrations de chemins de fer, montrent les produits de Bochum toujours au premier rang avec ceux de Krupp. Naturellement, à la longue, Bochum y a trouvé son compte, obtenant souvent de meilleurs prix que la concurrence à cause de l'excellence reconnue de ses produits. Et maintenant on veut faire croire au monde que M. Baare a délibérément mis en jeu cette réputation, ce prestige qui vaut en lui-même des millions, pour faire gagner à ses actionnaires quelques milliers de marcs de plus par an en apposant de faux poinçons sur des matériaux de rebut; on veut faire croire qu'une fraude aussi gigantesque a pu rester secrète pendant plus de dix années dans une usine qui occupe plusieurs centaines d'ingénieurs, contre-maitres et employés et 8000 ouvriers qui changent très souvent! Ici, l'on n'y croit pas, dans les cercles gouvernementaux, les administrations de chemins de fer, les arsenaux, même dans les usines concurrentes, personne n'y croit. Tous ceux qui sont du métier savent fort bien à quoi s'en tenir. Naturellement l'apôtre et le rallumeur jésuitique avec lequel l'usager a su lancer sa nouvelle à sensation a produit un immense effet sur la grande foule de badauds et le public en général, peu versé en matières techniques et industrielles. Mais après tout cela importe peu. Le procès montrera que les fameuses dénominations de Fusangel, basées sur la sophistication de faits parfaitement innocents et légaux, ne sont qu'une vile calomnie lancée contre M. Baare par un ennemi politique et personnel des plus acharnés.

Quant au suicide de M. l'ingénieur Steiger, je ne connaissais très bien, il n'a aucune connexion avec l'affaire des poinçons; tous les bruits en sens contraire sont sans fondement. Il n'était à Bochum que depuis deux ans et n'avait rien à faire avec l'administration intérieure de l'usine, étant avant tout chargé de la construction de voies ferrées reliant l'usine à des mines de charbon récemment acquises. Depuis des semaines il avait l'idée fixe que peu à peu il perdait la raison et il s'est tué dans un accès de ce genre.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Postes. — La franchise de port est accordée en faveur des victimes de la grêle dans le canton de Bâle-Campagne, pour tous les dons jusqu'au poids

faire servir dans la chambre de mademoiselle Plauset, mais, en arrivant, le temps m'ayant fait défaut pour organiser le service, je l'ai fait dîner avec moi; elle a été si convenable qu'hier j'ai recommencé et que je continue.

— Pauvre enfant! remarqua le marquis, remué malgré lui; c'est une innocente comme on dit!

— Une innocente, si vous voulez... Son regard a parfois d'étranges lueurs et elle possède une volonté terrible; toute jeune, elle avait, sans raison, des colères, des rages épouvantables; maintenant elle est bien changée: ses violences sont rares, mais elle garde un silence impénétrable que je ne sais comment m'expliquer. Sa tête est-elle vide d'idées ou bien les mots lui manquent-ils pour les exprimer? On bien ne veut-elle pas parler? mais alors pourquoi?

— Je serais bien curieux de la connaître! dit le marquis, et, encore, quand je dis «curieux» c'est un mot impropre; je devrais dire intéressé par sa vue.

— Tenez, fit la duchesse brusquement, je vous la montrerai ce soir, si toutefois elle consent à descendre; venez dîner avec moi, elle sera là!

— Merci! répondit simplement Georges, respectant le trouble soudain qui avait saisi madame de Sormèges.

Et discrètement, pour lui donner le temps de se remettre, il se mit à feuilleter l'*Univers Illustré* qui se trouvait là.

Peu après, il quitta la duchesse, plus épris que jamais de cette femme étrange et charmante qui cachait comme un crime ses émotions, même les plus légitimes et les meilleures. Mais madame de Sormèges n'absorbait pas seule sa pensée; il était tout occupé de cette enfant déshéritée qu'il devait voir pour la première fois le soir même. Sans doute, il était naturel qu'il en fût ainsi, n'était-elle pas la fille de celle qu'il aimait et en même temps la tristesse secrète de sa vie?

(A suivre)

de 5 kg. (y compris les envois d'espèces et les mandats-poste) qui leur seront adressés. Cette franchise de port s'étend aussi aux correspondances reçues ou expédiées par les comités de secours institués pour la répartition de ces dons.

Corps diplomatique. — M. Watanabe, ministre du Japon à Berne en même temps qu'à Vienne, a offert aujourd'hui un déjeuner d'adieu au président et aux membres du Conseil fédéral présents à Berne.

Société helvétique des sciences naturelles.

Fribourg, 19 août.
La 74^e session de la Société des sciences naturelles a été ouverte ce matin à 8 heures dans la salle du Grand Conseil.

Environ 80 savants et amis de la science sont venus des diverses parties de la Suisse. Citons MM. Charles von der Mühl, de Bâle; Dr Fatio, de Genève; professeur Lentiho, de Lugano; les professeurs Renner, Forel, Henri et Charles Dufour, de Lausanne et de Morges; M. Hagenbach-Bischhoff, de Bâle; le géologue L. de Fellenberg, de Berne; le Dr Mauron, de Neuchâtel; M. Chaix, Emile, de Genève, etc.

M. le professeur Musy, président de la Société, a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux savants venus de toutes les parties de la Suisse. Il a rappelé le souvenir des hommes qui ont occupé le fauteuil aux précédentes réunions tenues à Fribourg, le père Grégoire Girard et le Dr Thurler.

M. Musy a ensuite exposé les principales données géologiques concernant le canton de Fribourg, à l'aide des travaux de MM. Favre, Gillieron et Pahud; il a touché aussi à la flore fribourgeoise, qui a trouvé, depuis un siècle, de nombreux amis dans notre canton, et à la faune, malheureusement moins étudiée.

M. de Fellenberg a présenté un très intéressant rapport du comité central sur la marche de la société depuis la réunion de Davos.

M. Stas, professeur à Leyde, a été nommé membre honoraire. L'assemblée a procédé en outre à un certain nombre de réceptions, entre autres, de Mlle Martha Sommer, docteur médecin à Winterthur; de M. Pernet, professeur de physique à Zurich; du Dr Klebs, professeur à l'université de Bâle.

L'assemblée vote pour deux ans un crédit annuel de 600 francs à la commission pour l'étude des glaciers du Rhône.

La société voudrait tenir sa prochaine réunion à Bâle; mais comme la société de cette ville n'a pas encore répondu, l'assemblée accorde des pleins-pouvoirs au bureau pour désigner le lieu de la réunion de 1892 et le président central de la société.

La société a entendu ensuite des communications des professeurs Tschirch, de Berne, sur l'assimilation chez les plantes; Forel, de Morges, sur la genèse du Léman; et Dufour, de Lausanne, sur l'électricité atmosphérique.

Après la séance, excursion à la fabrique des accumulateurs électriques de Marly.

L'assemblée entendra encore les mémoires suivants:

Prof. Dr Yung: Le sens de direction et d'orientation.

Dr Bruckner: Die Bibliographie der schweizerischen Landeskunde.

Prof. Raymond de Girard: La forme de la terre.

Prof. Dr Heim: Le relief des zones molassiques de la Suisse.

Dr O. Imhof: Considération générale sur la faune des invertébrés des eaux de la Suisse.

Outre cela, il se fera de nombreuses communications dans chacune des sections qui composent la société.

Suisses à l'étranger.

On nous écrit de Rome le 20 août:

« Les Suisses d'Italie entendent tous fêter le VI^e centenaire de la Confédération. La colonie de Turin, une des plus nombreuses et des mieux composées, a célébré cette joyeuse date, avec un éclat tout particulier. Elle a même eu devoir adresser par dépêche ses compliments au roi Humbert. Celui-ci a répondu par un long télégramme, plein de choses courtoises à l'adresse de la Confédération et des Suisses d'Italie.

« La colonie de Naples a fêté ce grand anniversaire en juin. Les Suisses de Florence banquetteront en septembre. Ceux de Rome s'y sont pris à bonne date. Le soir du 1^{er} août, tandis que des feux de joie flambaient sur tous les sommets des Alpes, les Suisses domiciliés à Rome, allumaient des girandoles et des fusées, chantaient, buvaient à la patrie, et dansaient en rond sur la terrasse du restaurant Bonitabus, hors de la porte St-Jean, aux confins de la majestueuse campagne romaine.

« Une soixantaine de confédérés étaient présents. M. Pioda, le digne conseiller de la légation de Rome, a porté le toast à la patrie et l'a fait avec beaucoup de chaleur et d'élévation. — M. Nizzola, président du Cercle suisse, a bu à l'Italie.

« Les Suisses du pape manquaient seuls à cette charmante fête. Ils avaient été tous conviés, mais la présence officielle du conseiller de légation et l'inévitable toast à l'Italie les a effarouchés. Ils ont fait dire au dernier moment qu'ils s'abstenaient. C'était grand dommage, et tous les confédérés présents ont vivement déploré de ne pas voir ces braves soldats se retremper une fois dans l'air du pays. »

NOUVELLES DES CANTONS

FRIBOURG. — M. Antoine Dousse, agriculteur, a légué sa fortune, qui dépasse 100,000 francs, en faveur d'une fondation dont le revenu doit être distribué chaque année aux vieillards les plus pauvres et dignes de pitié des communes du cercle de la justice de paix du Monnet.

La Liberté rappelle qu'à la mort de ses parents, Antoine Dousse possédait quinze poses de terre. Peu après, il achetait quinze autres poses qu'il devait en entier. Dix ans s'étaient à peine écoulés que ces quinze poses étaient payées. Antoine Dousse acheta alors trente nouvelles poses. Après quinze ans, toutes les hypothèques étaient payées. A sa mort, Dousse laissait encore pour 42,000 francs de titres.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

GENÈVE. — Le conseil municipal a décidé l'achat de la propriété Eynard et la construction d'un musée sur l'emplacement des Casemates. La dépense dépassera 1,600,000 francs. 15 voix se sont prononcées pour l'achat, 15 voix, presque toutes radicales, pour le rejet. M. le président Cardinaux a départagé en faveur de l'achat. Un débat définitif aura lieu dans la prochaine séance.

— Mardi soir, vers 8 heures, un conducteur du train, Furrer, Bernois, a été victime d'un grave accident à la gare de Schmitz. Il voulut monter dans le train déjà en marche; mais il manqua la marche-pied et eut les deux jambes broyées. L'amputation en a été faite dans la nuit à l'hôpital de Fribourg.

prénoms, domicile sont généralement complets. Un nouvel indicateur a même été ajouté: 60 pages donnant l'indication par rue des immeubles de Lausanne et des environs, avec leurs numéros, le nom et le domicile des propriétaires. La liste des journaux, des sociétés, des institutions religieuses, des œuvres de bienfaisance ou autres est maintenant à peu près complète.

La partie consacrée à l'indicateur des commerçants, industriels, fonctionnaires du canton de Vaud est également soignée. Un chapitre renseignements divers donne en outre un grand nombre de détails utiles sur les postes, chemins de fer, banques, douanes, télégrammes, etc.

Suisses à l'étranger. — M. Henri Gallandat, de Royat, vient d'obtenir le diplôme de médecin-vétérinaire à l'Ecole nationale de Lyon.

CHRONIQUE AGRICOLE

Les récoltes.

On lit dans le bulletin commercial du Journal d'agriculture:

« Bles. La tendance est très ferme sur les principaux marchés européens. On signale même une hausse importante sur plusieurs d'entre eux. Les blés nouveaux n'ont pas encore paru sur nos marchés, mais les nouvelles qui parviennent des pays producteurs et la hausse des grands marchés réguliers font prévoir des prix de début variant entre 24 fr. 50 et 25 fr. 50.

Vins. Le temps favorable dont nous jouissons depuis quelques jours seulement compense en partie le retard de ces derniers mois. Le raisin fait des progrès sensibles, et la vigne, dans l'ensemble de La Côte, présente une belle végétation.

La quantité sera malheureusement restreinte et en général inférieure dans l'ensemble du canton de Vaud à la récolte de l'année dernière. Il en sera de même dans le canton de Genève. En Valais, l'écart sera encore plus grand; dans ce dernier canton, les froids tenaces de l'hiver ont détruit un grand nombre de souches.

Les prix élevés, pratiqués actuellement dans le commerce des vins, n'empêchent pas d'assez nombreuses transactions. Depuis quelque temps, les bonnes qualités ont gagné quelques centimes, et si la demande continue, on haussera sur toute la ligne.

Le peu de récoltes encore disponible en vins vieux et nouveaux explique en partie ce mouvement.

On cote aujourd'hui: La Côte choix 68 à 72 cent; dit ordinaire 62 à 65 cent; petite Côte 57 à 62 cent; Genève 50 à 54 cent.

Amélioration de la race bovine.

Docteur H. BURNIER
de retour. 4419
Le Dr H. GRANDJEAN
Rue de Bourg 28, 4420
est de retour.

ROLLE
M. RILLIET, chirurgien-dentiste
A NYON 4437
a repris ses consultations régulières
du vendredi après-midi,
à l'Hôtel de la Tête-Noire.

LA BALOISE
Compagnie d'assurances
sur la VIE
et contre les ACCIDENTS
Capital social: 10 millions
Prêts sur immeubles amortissables en 20 années.
D'après ses nouvelles conditions de police, en cas de décès par suicide ou duel, la « Baloise » paie entièrement la somme assurée, si la police d'assurance a cinq ans d'existence.
La « Baloise » couvre aussi sans surprime le risque de voyage et séjour dans les Etats-Unis de l'Amérique, entre le 33° et le 60° degré de latitude nord.
S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les agents de la Baloise pour le canton de Vaud. n°2071x-58

L'ESTAFETTE
est en vente
A LAUSANNE
Kiosque de St-François.
Kiosque de la Palud.
Kiosque de la Riponne.
Bibliothèque de la Gare.
M. Bassin, mag. de tabac, Grand-Pont.
Mme Ammann, mag. littéraire, r. Haldimand.
M. Krieger, papeter, place Pépinière.
A AIGLE
Librairie Deladocq.
A AUBONNE
Bazar J. Grauer.
A ECHALLENS
Librairie F. Despont.
A MORGES
M. Staub-Kuhn.
A MOUDON
Librairie Benoit.
A NYON
M. Convers, papeter.
A OUCHY
Kiosque.
A PAYERNE
F. Gachet-Grivaz.
A VEVEY
M. Holl-Broyon, rue de Lausanne.
MM. Lœrscher & Hls, rue du Lac. 219
Librairie Jacot-Guillarmod.
A VERNEX-MONTREUX
M. Assenmacher.
Le numéro 5 centimes.

CHOCOLAT ET CACAO KOHLER
LAUSANNE (SUISSE)
MEDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de Paris 1889. 4266

TIREURS!!!
Achetez la Hotte-
teine de Holl-
Broyon, à fr. 2 le
façon. Elle permet de tirer avec
la plus grande sûreté, calmant les
nerfs et donnant une grande fixité
à la vue. Expéd. c. remb. Pharm.
St-Martin, Vevey. n°357x-2843

Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n°8619x-6216
à Francs 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENÈVE
Echantillons sur demande.

MEDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1888.
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MEDAILLE D'OR
Exposition universelle
Paris 1889.

4448. Une dame cherche pour
un pens. une dame franc., au pair.
S'adresser à Frl. Durrie, Weimar,
Jankensstr.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS
BAINS DE WEISSENBURG
Emission de 1300 actions de 500 fr. chacune.
Les souscriptions seront reçues jusqu'au 25 courant, après de la Banque fédérale, à Lausanne, où l'on pourra se procurer les statuts de la Société, des prospectus et des formules de souscription. 4439

CANTATE PESTALOZZI
partition piano et chant, 4444
avec vue du monument, portrait et biographie.
1 fr. 25
chez l'auteur, H. GIROUD
STE-CROIX (VAUD)
et dans les librairies et magasins de musique.

ASILE ET MAISON DE SANTÉ
Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)
Soins assidus, vie de famille. 4438

EAU BICARBONATÉE SODIQUE-CALCIQUE
DU VAL FERRET
situé entre le St-Bernard et le Lac Champex.
Altitude de la source: 2051 mètres.
Analyse de l'eau: Laboratoire de Chimie de l'Université de Lausanne. Un litre de l'eau renferme 1 gr. 4109 de matières minérales, qui se composent de:
Carbonate de sodium . . . 0 gr. 1184
Chlorure de sodium . . . 0 » 0468
Carbonate de calcium . . . 0 » 6712
Sulfate de calcium . . . 0 » 0612
Carbonate de magnésium . . . 0 » 4826
Oxyde de fer et d'aluminium . . . 0 » 0098
Silice . . . 0 » 0253
1 gr. 4153
(Signé) Docteur-Professeur BRUNNER.
L'eau renferme en outre de l'acide carbonique naturel.
Cette eau, recommandée par de nombreuses autorités médicales, est ordonnée avec un succès croissant dans les engorgements du foie, calculs biliaires, affections des reins, de l'estomac et de la vessie, etc. Elle ne renferme pas traces de matières organiques dangereuses. A cause de la grande élévation de la source (2051 m.), elle est d'une limpidité splendide, ne fait aucun dépôt, ne renferme par conséquent aucune matière non dissoute, ce qui permet d'en faire un usage continu. Cette eau est peut-être, on peut le dire, l'eau minérale la plus pure du monde. En vente à l'Administration des Eaux de Ferret, Martigny-Bourg, (à 60 cent. la bouteille par 50 bouteilles), franco port et emballage, gare destinataire.
Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies, drogueries et dépôts d'eaux minérales.
Dépôts généraux pour Lausanne: Pharmacie H. de Giez; pour Montreux: Pharmacie Rapin.
On demande des représentants et un associé bailleur de fonds pour donner de l'extension à la vente. Affaire sérieuse et assurée. Concession pour 48 ans. n°363x-4339

25 ANS DE SUCCÈS
HENRI NESTLÉ
VEVEY SUISSE
MARQUE NESTLÉ
ALIMENT POUR LES ENFANTS EN BAS ÂGE
RECOMMANDÉE PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES DE TOUTS LES PAYS
SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.
15 DIPLOMES D'HONNEUR
18 MÉDAILLES D'OR

POUDRES DÉPURATIVES
DE MONSIEUR LE
DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE
Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.
Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.
De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de personnages appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.
Prix de la boîte fr. 1.55
Toute boîte forte comme marque de fabrique, protégée par la loi, la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.
CERTIFICAT. Je certifie par ces lignes qu'un de mes enfants a souffert plus d'une année d'une maladie des yeux, ainsi que d'une horrible éruption au visage, et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été complètement guéri, en quelques semaines, par l'emploi de quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. Hohl.
Oberwil, le 17 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutzwiller.
L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par:
Oberwil, le 19 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

GRAND HOTEL-PENSION
A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.
PENSION DEPUIS 5 FR.
Prix réduits pour familles.
Voitures et mulets à l'hôtel.

4168 **ZUMOFEN FRÈRES.**
A louer de suite, dans une position exceptionnelle à proximité de la ville de Vevey.
1° Un appartement de 8 chambres, 2 salons, salle à manger, cuisine au sous-sol avec monte-plats, dépendances, jouissance d'un beau parc. Prix de location: Fr. 2500.
2° Un appartement au 2° étage, composé de 6 pièces, cuisine, cave au sous-sol. Prix de location: 1000 fr. par an.
S'adresser au notaire Monod, à Vevey. 4204

POUR
Annonces & Réclames
DANS TOUS LES JOURNAUX
VAUDOIS, SUISSES ET ÉTRANGERS
S'ADRESSER A L'AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Palud 24 LAUSANNE Palud 24
MONTREUX, VEVEY, SION, GENÈVE, NEUCHÂTEL, FRIBOURG, etc., etc.
(MAISON FONDÉE EN 1855)
Expédition immédiate. --- Prix avantageux.

ORFÈVRE-RIE CHRISTOFLE
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889
DEUX GRANDS PRIX
LA MARQUE DE FABRIQUE
Sous nous préoccupant de la concurrence de prix qui ne peut nous être faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait notre succès:
Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons maintenu également l'unité de qualité, celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & Co.

VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE
Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.
Grandes courses vélocipédiques internationales
sous la présidence d'honneur
de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune. 4369

RÉGÉNÉRATEUR
UNIVERSEL des CHEVEUX
de Madame S. A. ALLEN.
Un seul flacon suffit pour rendre aux cheveux gris leur couleur et leur beauté naturelles. Cette préparation les fortifie et les fait pousser. Prospectus franco sur demande. chez les Coiffeurs et Parf. n°363x-4339
Se trouve, à Lausanne, chez M. Pouly-Steinlein, coiff. parf., 30, rue de Bourg; chez M. Louis Calame, coiff. parf., 3, rue Pépinière; et chez M. Ch. Imhof, coiff. parf., 13, place St-François; et à Vevey, chez M. Rossier, coiff. parf., 21, rue du Lac. n°389x-4266

DÉPURATIF GOLLINZ
OU
Sirop de brou de noix ferrugineux
préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme, chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux au Visage, etc.
Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.
Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.
Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dépuratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.
En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un mois.
Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Bultin, Pischl, Rehm, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

VENTE D'UN DOMAINE
Vendredi 11 septembre 1891, à 2 heures après midi, les enfants de feu Louis Mayer vendront, pour cause de partage, aux enchères publiques, par voie de licitation, les étrangers admis, l'auberge communale de Vullierens, le beau et bon domaine qu'ils possèdent dans les communes de Vullierens, Golliez et Aclens, consistant en bâtiment d'habitation ayant granges haute et basse, 2 écuries, remise, étables à porcs, pressoir, etc., et 3694 ares en vignes, pré, champ et bois.
Pour la vente, les immeubles sont divisés en trois lots et le mas réservé, savoir:
Le 1° lot comprend tous les bâtiments et le domaine proprement dit, rière Vullierens, environ 3219 ares.
Le 2° lot comprend le bois, rière Aclens, 223 ares.
Le 3° lot, la vigne, rière Golliez, 180 ares.
Les conditions de la vente sont déposées en l'étude du notaire Jaquier, à Cossonay, et aux greffes de paix d'Orbe et de Collombier, où elles peuvent être consultées.
Donné ce 19 août 1891.
Le Juge de Paix du cercle d'Orbe: L. Estoppey.

TIMBRES CAOUTCHOUC
WIRZ
IMPRIMERIE VINCENT
LAUSANNE

FABRIQUE DE BOITES
D. HARTMANN
LAUSANNE

ODONTINE DUVOISIN
Pharm. Char. Dent. Verrières.
La meilleure pâte dentifrice, dans toutes les pharmacies. 6032

CHALET DES CRÊTES
Bouveret (Valais)
3326. Proximité des bateaux et des chemins de fer suisses et français. Vue splendide. Sites ravissants. Pension pour familles. Repas de noces, dîner à toute heure. Collation pour pensionnaires et écoles. Tous les dimanches de beau temps concert et bal. Concommodations de premier choix.
PRIX MODÉRÉS

PENSION
4432. Le soussigné, ancien instituteur, prendrait en pension un garçon qui voudrait fréquenter les bonnes écoles de la ville. Prix de la pension 30 fr. par mois. G. Stauffer, surveillant à l'ancien cimetière du Rosengarten, Berne.

UN JARDINIER
[4451] de 25 ans, désire se placer maison bourgeoise. S'adr. pour les renseignements, à M. Girou, horticulteur, Maupas, Lausanne.

UNE FILLE
[4437] bien élevée, de famille honorable, connaissant la couture et au courant de tous les travaux de la maison, cherche pour se perfectionner dans la langue, place dans magasin, bon café-brasserie ou dans une bonne famille. Adresser les offres sous chiffre L 346 Q, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lucerne.

ON DEMANDE
[4443] pour entrer de suite un bon valet de chambre connaissant bien le service. Inutile de se présenter sans d'excellentes références. S'adresser par lettre à Mme Demole, à Veytaux (Vaud).

Une bonne cuisinière
[4450] âgée de 35 à 40 ans désire se placer pour le 15 ou 25 septembre. S'adresser sous initiales O. R., poste restante, Granges-Marnand.

4447. Une jeune personne de la Suisse française connaissant un peu l'allemand et le service désirerait entrer de suite dans un bon hôtel. S'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous H 4029 F.

Cocher demandé.
4415. On demande pour entrer de suite un bon cocher. Adresser les offres avec certificats case 567, Vevey.

ON DEMANDE
[4430] pour le 15 septembre un bon jardinier.
S'adresser à M. Ed. Sittig, Bellefleur, La Tour-de-Pellaz.

Dans un petit ménage,
ON DEMANDE
de suite une jeune fille de 16 à 18 ans, comme volontaire. Occasion d'apprendre le bon allemand. Pour renseignements s'adresser les offres à M. G. Fritsch, avocat, Zurich.

ON CHERCHE
UN APPRENTI
[4414] pour l'état de menuisier-ébéniste et qui pourrait en même temps apprendre l'allemand. Pour renseignements s'adresser Steinenvorstadt 25, Bâle.

A vendre de magnifiques petits chiens bassets, pure race, dont les parents sortent de l'établissement Cesar et Minka, Allemagne.
S'adresser Repos-Cottage, Ponthaise, Lausanne. 4396

A VENDRE
une belle jument
[4428] de maison bourgeoise, âgée de 6 ans, hauteur 1'60, robe baie, se monte, s'attelle seule et à deux. Superbe d'actions. Pour renseignements, s'adresser à MM. Koehler frères, à Nyon.

A vendre pour bâtir
[4380] 200 perches de très beau terrain au bord de la route d'Ouchy, à 2 pas de la station des Joridis. Belle vue. Prix: 105 fr. la perche. S'adres. à M. Morier-Genoud, notaire, rue Pépinière, 1, Lausanne.

A VENDRE
[4446] une magnifique propriété, sise aux environs de Lausanne, composée de maison de maîtres, avec jardin et terrasses, plus formée avec dépendances et 340 ares de bon terrain attenant. Eau abondante, position exceptionnelle, vue splendide.
S'adresser franco sous F9109 L, à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

A VENDRE
[4416] la jolie villa avec jardin que les hoirs de M. J. Meyer, ingénieur, possèdent aux Fleurettes, sous Lausanne. S'adr. au notaire Bugnon, Place Saint-François 13.

A LOUER
de suite, la maison de la Petite Vuachère
située à 1 1/2 kilomètre Est de la ville, comprenant 9 pièces de maître, dépendance, terrasse. Vue magnifique.
S'adres. chez M. F. Paquier, notaire, Rue de Bourg 8, Lausanne. 4330

A louer pour fin courant
la campagne de
Vernand-Bois-Genoud

[4368] située à 30 minutes de la ville et comprenant une vaste maison d'habitation meublée avec 18 pièces, salle de bains, dépendances, écuries pour 5 chevaux, grand parc, ombrages magnifiques, vue étendue sur le lac Léman.
S'adresser, à Lausanne, à M. Paquier, notaire, 8, rue de Bourg, ou à MM. de la Harpe & Chateaufort, rue de Bourg, 33.

A REMETTRE
[4338] à GENÈVE, pour cause de maladie, un grand magasin de musique, avec clientèle importante en Suisse et à l'étranger. Affaires considérables et susceptibles d'extension. Position assurée. S'adr. pour renseignements, à M. Charles Karcher, Cours de Rive, 1, Genève. n°6349x

M. H.-L. Gallandat, Mme Emile Gallandat et ses enfants, M. et Mme H. Quinche et leurs enfants, à Fiez, M. et Mme L. Métraux et leurs enfants, à Pailly, Miles L. et E. Gallandat, à Rovray, Mme Jacquier - Bettens, à Yvrand, font part à leurs amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de
Mme Félicie
GALLANDAT-BETTENS
leur bien-aimée mère, belle-mère, grand-mère et sœur, décédée le 19 août 1891.
L'ensevelissement aura lieu le vendredi 21 courant à 1 heure.
Cet avis tient lieu de faire-part.

ON DEMANDE
[4443] pour entrer de suite un bon valet de chambre connaissant bien le service. Inutile de se présenter sans d'excellentes références. S'adresser par lettre à Mme Demole, à Veytaux (Vaud).